L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guinault, rue Toulouse, entre Royale et St-Louis, —un lot de meubles.

Par Placide J. Spear, au No 72 rue des Remparts,—meubles; et à 4 heures P. M. rue Dauphine, entre Bienville et Douane,— meubles, plants, etc.

Par Vincent & Co.,—continuation de la vente d'articles de modes au No 91 de la rue du Canal.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 23 rue Magasins—habillements, lingerie, chapeaux, &c.

Par Albert Paul, au No 122 de la rue Bourgogne, près Toulouse—meubles.

—Continuation de la vente d'articles de mode, pour compte de la succession de Daniel Gorton, par VINCENT & Co., encaisses, CE MATIN, à 10 heures, au magasin de détail, No 159 de la rue du Canal; à 1 heure, les installations, étagères, un coffre-fort Herring seront vendus au No 91 de la rue du Canal, sans aucune réserve.

L'attention du commerce est appelée sur cette vente.

SPECTACLES.

Mercredi, 29 septembre 1875.

ACADÉMIE—A midi et le soir—Meridan et Mack. Les Mimiques, grande comédie.

La prédiction du temps.

L'invention du télégraphe a donné naissance à une science réellement nouvelle, celle de la prédiction du temps. Grâce, en effet, à la rapidité des communications télégraphiques, on peut suivre la marche des vents et prédire presqu'à coup sûr les dépressions atmosphériques qui seront, dans une direction donnée, la conséquence de perturbations déjà connues. Certes, la science dont nous parlons, n'en étant encore qu'à ses débuts, ne saurait être infaillible, mais elle nous a déjà donné des échantillons remarquables de ses travaux, et on peut augurer favorablement des avantages pratiques qui pourront être retirés du nouveau champ ouvert aux observations des météorologistes.

Le terrible ouragan qui vient de visiter les côtes du Texas, a mis en relief les travaux du professeur Tice de St-Louis qui après avoir prédit, avec exactitude, divers orages qui ont eu lieu aux époques indiquées en juillet et en août, a annoncé le cyclone tropical du 17 septembre et a donné sur sa durée et sa violence des informations que n'ont que trop bien confirmées les événements. Ce savant avait annoncé pour le 22 septembre un autre ouragan comme devant se faire sentir dans le golfe du Mexique. Les fortes pluies que nous avons eues ici en ont probablement été le contrecoup.

Le professeur Tice nous menace de nouveaux coups de vent d'équinoxes et d'ouragan pour les dates suivantes : 10, 14 et 15 octobre, 2, 25 et 27 novembre et 18 décembre. Il pense que les perturbations d'octobre et de novembre seront d'une grande violence. Nous en ressentirons les effets plus ou moins promptement, suivant qu'elles prendront naissance dans la partie occidentale de la mer des Caraïbes ou dans la mer des Tropiques. Il se peut, dans ce dernier cas que le courant atmosphérique au lieu de se diriger vers les côtes américaines du Golfe, remonte l'Atlantique dans la direction du Gulf Stream.

Suivant le professeur Tice le passage de Vénus entre la Terre et le Soleil ne serait pas étranger aux phénomènes qui se sont produits sur notre globe, tremblements de terre et tempêtes. La planète Saturne jouerait également un grand rôle dans les perturbations de notre atmosphère, et ces perturbations auraient une période de six années, dont le centre serait l'équinoxe de décembre 1877. Nous aurons donc encore à parcourir un peu plus de cinq années de cette période néfaste, ce qui n'a rien de consolant, sans compter qu'en juillet 1877 un équinoxe, causé par la planète Jupiter, doit amener une nouvelle cause de troubles et notre condition.

Ces prédictions tirées de l'astronomie ont besoin d'être vérifiées par l'expérience et elles sont probablement un peu hasardées. Il faudra encore longtemps avant qu'on puisse connaître avec certitude les effets que peuvent produire sur notre pression atmosphérique, les positions relatives des globes de notre système planétaire. Tandis qu'au contraire la multiplicité des observations journalières faites sur la marche des courants de notre atmosphère, permet déjà de tracer un tableau d'ensemble d'où l'on peut tirer certaines règles précises. Nous trouvons sur ce sujet de curieuses informations dans la dernière causerie scientifique de L. Charmiolue.

Si l'on connaissait d'une façon exacte la marche des courants atmosphériques et l'on avait des données précises sur leurs directions, leurs vitesses, leurs intensités, le grand problème de la prévision du temps, dont la science météorologique moderne recherche avec tant d'ardeur la solution, n'offrirait plus rien d'obscur et d'indécis aux savants; il serait résolu. La navigation serait certainement la première à bénéficier de cette connaissance; l'agriculture ne s'en plaindrait pas. Mais avant d'aborder l'étude complète et définitive de milliers et milliers de détails et de solutions locales que comporte cet immense problème, il est indispensable de rechercher quels sont les grands mouvements, les courants prépondérants de l'air à la surface de notre globe.

C'est ce que vient de faire un savant sérieux, intelligent et patient, Mr. Brault, qui, dans le but de vérifier et de compléter les remarquables conclusions de l'excellent travail sur le *régime des vents* du capitaine Maury, n'a pas reculé devant l'immense labeur de dépouiller vingt mille journaux de bord.

M. Brault ne s'est pas borné, comme l'avait fait Maury, à l'étude de la *direction* des vents; il a poussé plus loin ses recherches, et ses travaux ont porté sur leur *intensité* aussi bien que sur leur *direction*, qui jusqu'à lui avaient été négligées.

Du dépouillement des vingt mille journaux de bord, l'auteur a extrait 239,900 observations de *direction*, 200,000 observations d'intensité, et environ 200,000 observations de succession. Maury n'avait recueilli dans ses tableaux que 150,700 observations de direction.

M. Brault a groupé toutes ces observations et il s'en est servi pour dresser seize cartes comprenant la surface totale des mers. De ces cartes où l'on voit exactement et minutieusement notées à la fois l'*intensité* et la *direction* probables des vents, quatre seulement sont actuellement gravées, et ce sont celles que, se faisant l'organe de l'auteur, M. le vice-amiral Jurien de la Gravière présente avec de grands éloges au jugement de l'académie des sciences. Ces cartes concernent spécialement l'Atlantique nord.

L'éminent amiral montre combien d'éléments nouveaux et importants le travail de l'auteur apporte à la solution du problème des *lignes maritimes*. Au point de vue pratique, l'utilité en sera facilement comprise par tout le monde. Quant à la théorie, ces savantes recherches lui ont fait faire un progrès immense. La carte indique pour juillet, août et septembre un grand centre de rotation atmosphérique situé aux environs de l'île d'Ombre.

Enfin, comme conclusion générale, l'auteur démontre que tout se passe comme s'il y avait deux immenses cheminées d'aspiration, l'une au Sahara, l'autre dans le golfe du Mexique. M. Brault, dit en terminant l'amiral Jurien de la Gravière, est un homme sérieux, intelligent, doué d'une remarquable énergie, tel qu'il en faut aujourd'hui à la science et qui, en poursuivant les longues recherches qu'il a entreprises, ne peut manquer d'obtenir d'importants résultats.

ÉCLIPSE DE SOLEIL AUJOURD'HUI.—Une éclipse annulaire de soleil doit avoir lieu aux environs de midi. La trajectoire de l'éclipse centrale part des Etats-Unis d'Amérique, traverse l'Atlantique et le continent africain et se termine à l'île de Madagascar.

En France, elle sera visible comme éclipse partielle.

OPELOUSAS.—Le bateau à vapeur Trenton, après avoir été réparé en plein, reprendra à dater d'aujourd'hui ses voyages réguliers pour les Opelousas, partant tous les mercredis à 5 heures du soir. Le Trenton est commandé par le capitaine E. Quatrevaux; assisté de H. Molaison pour les affaires de bureau et de S. Derbes pour le fret, qui est reçu pour tous les débarcadères du fleuve, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Nous ne connaissons pas de meilleure ligne que celle-ci entre notre port et les Opelousas. Pour tous les autres renseignements, voyez l'annonce.

LE MASS MEETING pour les Ecoles Publiques.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir que doit avoir lieu à sept heures, sur la place Lafayette, le grand meeting relatif aux écoles publiques. Tous ceux qu'intéresse cette grave question se feront un devoir d'y assister. Des orateurs éminents haangueront l'assemblée.

LA QUESTION DES ABATTOIRS—On verra par les nombreuses signatures apposées à deux protestations insérées dans nos colonnes d'annonce que la grande majorité des bouchers est opposée au transport des abattoirs sur la rive droite du fleuve, c'est-à-dire à Alger. Nous rappellerons, à ce sujet, qu'un des principaux arguments invoqués à l'origine contre la Compagnie, était qu'elle avait ses abattoirs à Alger, ce qui obligeait les bouchers de la ville à aller chercher leur viande de l'autre côté du fleuve. Ce fut pour donner satisfaction aux bouchers sur ce point que la Compagnie fit construire les abattoirs actuels au-dessous des Casernes.

ARTICLES DE FANTAISIE POUR HOMMES. Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce que la maison Guéringer & Cie. publie aujourd'hui dans nos colonnes. Mr. U. A. Guéringer, autrefois chez P. P. Tricou, informe ses amis et anciens clients qu'il a ouvert, rue St-Charles No 13, en société avec Mr. C. A. Carrière, un magasin de fournitures pour hommes, dont le stock se compose de chemises, pièces de bonneterie, cravates, parapluies, articles de fantaisie, etc., etc... L'assortiment est magnifique, très varié, riche, brillant et surtout très nouveau. Mr. Guéringer espère que le patronage de son ancienne clientèle ne lui fera pas défaut, comptant du reste lui offrir aux conditions de prix les plus libérales tout ce qui constitue le fonds de son commerce. Voyez les annonces.

GRAND DÉPOT DE MEUBLES.—J'admire vos meubles. Comme ils sont brillants et de bon goût. Où les avez-vous pris? — Je les ai pris chez J. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido—La première fois que j'aurai besoin de meubles j'irai là. Mais combien les avez-vous payés? —Oh! je les ai eus à bon marché. Vous ne me croirez pas si je vous disais ce qu'ils me coûtent.—Eh bien, vous avez fait là une fameuse affaire. Je suis bien aise de le savoir car j'ai besoin d'un canapé et d'un grand lit et j'irai le choisir chez Hubbard.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le Bureau de liquidation.

Ce bureau a continué hier ses travaux et a converti les bons, warrants ou certificats qui suivent :

L. GRAND.

81 bons 6 p 0|0 Levée, avec coupons.....$81.810 00

THOS. H. HUNT.

25 bons 8 p 0|0, acte du 21 février 1870, avec coupons.....$26.000 00

CHAS. DUPUY.

54 8 p 0|0 Levée, avec coupons..$29.719 82

A. LURIA, CAISSIER.

38 6 p 0|0 Levée, avec coupons..$25.516 67
48 8 p 0|0 Levée, avec coupons.. 24.640 00
12 Pénitencier..... 12.279 33

E. H. LEVY.

18 8 p 0|0 Levée.....$ 9.240 00

LEVY & BORG.

60 bons 6 p 0|0 Levée, avec coupons.....$ 6.360 03
2 bons Pénitencier..... 2.046 67
3 " Dette flottante..... 3.030 00
3 " V. S. & T. R. R..... 2.055 00
50 " Nashville Railroad..... 53.070 00

JOHN B. MANNING.

2 bons 6 p 0|0 Levée, avec coupons.....$ 2.020 00
1 bon Pénitencier..... 1.023 33
1 " Dette flottante..... 1.010.00

JNO. S. DRISCOLL.

1 bon 6 p 0|0 Levée, avec coupon$10.010 00

A. E. BADER & CO.

38 bons 8 p 0|0 Levée, avec coupons.....19.506 66
4 bons 6 p 0|0 Levée, avec coupons..... 4.040 00
2 warrants d'intérêts..... 270 00

JOHN B. MANNING.

8 6 p 0|0 Levée, avec coupons..$ 8.080 00
6 Certificats d'intérêts..... 155 00

Les commissaires du Bureau d'Ecole.

L'article 117 de la Constitution portant "qu'aucune personne n'occupera ou n'exercera à la fois plus d'une place de confiance ou de profit, excepté celle de juge de paix ou notaire public" notre confrère de *Bulletin* demande comment il est possible que le surintendant de l'éducation d'Etat ait souffert que les personnes suivantes qui occupent fonctions des emplois salariés de la ville ou de l'Etat fissent partie du Bureau d'Ecole :

P. B. S. Pinckback (c), sénateur postulant.

J. B. Gaudet (c), commissaire de police.

J. A. Massicot (c), sénateur d'Etat.

A. T. Dumont (c.) sénateur d'Etat.

T. B. Stamps (c), sénateur d'Etat.

V. E. McCarthy (c.), clerc à la Cour de Sûreté.

James Longstreet, (major-général de la milice et commissaire de Levée.

H. C. Dibble, assistant-avocat-général.

B. L. Lynch, juge de la Quatrième Cour et soda water.

Injonction.

Une injonction a été émise par le juge Tissot, qui remplace intérimairement le juge Hawkins, de la Cour Supérieure de District, sur la pétition du Dr. John J. Hays, défendant au maire de promulguer l'allocation de $250, faite par le Conseil de ville, pour le mois de septembre, pour l'hôpital de la petite vérole et défendant à tous ministres des Comptes Publics d'approuver la dite allocation et à l'administrateur des Finances de la payer. L'injonction est fondée sur ce que, par la loi, l'Hôpital Lazenberg, dont le Dr Hays est le propriétaire, est l'unique endroit de la ville où les personnes pauvres, affligées de maux contagieux puissent être soignées aux frais du public.

Rapport mortuaire.

Il y a eu pendant la semaine qui a expiré dimanche dernier à 6 heures du soir, 159 décès, dont 44 de toute espèce de fièvres, sous les spécifications suivantes: 15 de la fièvre congestive, 1 de la fièvre intermittente, 2 de la fièvre de lait, 2 de la fièvre rémittente, 7 de la fièvre scarlatine, 8 de la fièvre d'infection (malarial) 1 de la fièvre typhoïde, et 9 de la fièvre jaune.

Meeting des Propriétaires.

Le comité central de l'Union des propriétaires s'est réuni hier, dans la salle de l'institut, sous la présidence de Mr Archibald Mitchell.

Mr R. B. Foreman, président du comité sur la dette et la taxe d'Etat, dit qu'au nom de son comité il avait adressé au Conseil de Ville une pétition contrant que des taxes énormes avaient été illégalement établies pour le bénéfice de certaines parties.

En lisant ces documents Mr. Foreman s'est référé à diverses cours suprêmes qui ont déclaré que ces énormes taxes n'étaient en plus moins que des vols. Pendant cette lecture, nombre de passages ont été bruyamment applaudis.

Sur la motion du Dr. Tébault le rapport est reçu.

Motion est faite ensuite par le président de faire imprimer le rapport et le mettre en circulation. Référé au comité exécutif.

W. B. Koontz, président du comité de la dette de ville, avec la majorité du comité, approuve le plan de conversion à prime, qui soulève cependant une vive opposition.

Le docteur Tébault fait valoir des arguments irrésistibles et parle longuement contre le plan Pilsbury. Il explique le but du plan qu'est de confondre toutes les dettes, les bonnes et les mauvaises, afin de sauver ces dernières qui ne pourront survivre à l'épreuve légale à laquelle elles seront soumises bientôt.

Il faut une opination a-t-il dit, afin d'alléger le fardeau et de nous soustraire à la honte de payer des dettes énormes pour lesquelles la ville n'a pas reçu la moindre compensation. Que les créatures de Warmoth payent les dettes de Warmoth, si elles peuvent. Mais la ville n'en est pas responsable. Ce discours a soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Mr J. A. Moran a présenté une pétition contre le plan Pilsbury. Il est probable qu'il sera repoussé en définitive, mais en attendant les deux rapports ont été référés au comité exécutif.

Il y a beaucoup de petits désordres dans cette assemblée, et il en résulte par fois une confusion extrême. Mais nous pensons que ces désordres sont suscités par les membres qui ont de mauvais titres de dettes et qui sont par conséquent intéressés à ce que l'Union des propriétaires soit entravée dans sa marche. Nous croyons qu'il faudra avoir recours à une révision des listes et à l'exclusion de tous ceux qui sont plus ou moins détenteurs de titres radicaux. Si l'Union échoue, ce sera par l'introduction dans son sein d'hommes représentant les mauvaises catégories de dettes.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

Mort du capt. Abram

Le capt. Geo. P. Abram, commandant le steamer anglais Cordova, après avoir passé quelques jours à la Baie de St-Louis, chez Mr. Wolfart, est compagnie de leur ami commun, Mr. Stringer, qui remplit ici intérimairement les fonctions de Consul Anglais, revenait hier soir par le train de Mobile, lorsque voulant traverser d'un char à l'autre, pour descendre devant la place Washington pendant que le train était encore en motion, bien que cette motion fut très faible, il manqua la plateforme du char qu'il voulait atteindre et tombe entre les deux sur le côté gauche de la voie.

Le malheureux capitaine a été tué à l'instant les roues du train lui passant sur le corps qui a été littéralement écrasé. L'épaule droite en était presque séparée, la jambe gauche était comme amputée au genou et l'un des bras était écrasé en deux endroits. Il n'y a jamais eu de mort plus affreuse. Il a fallu soulever le char pour en retirer le corps qui était pour ainsi dire aplati sur le rail et étoué entre le rail et les traverses. Il a été transporté à la station du Sud où il a été procédé à une enquête le jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle.

Le capt. Abram laisse une femme et un enfant qui demeurent à Liverpool. C'était, dit-on, un homme d'excellentes mœurs, très industrieux, fort économe, ayant déjà acquis des moyens considérables. Il était sur le point de quitter la vie de marin pour se livrer à l'agriculture. Il avait commencé par être mousse à l'âge de 14 ans et s'était élevé par son intelligence et sa bonne conduite au rang qu'il occupait dans la marine marchande.

Sa veuve est assurée en Angleterre pour 800 livres sterling. Ses restes ont été portés à la résidence de Mr. J. A. Maghrai, rue de Crape 573, Troisième District, le steamer Cordova étant mouillé au-dessous de l'avenue des Champs-Elysées.

Une montre, une chaîne et une croix, appartenant au défunt ont été ramassées par Mr B. Moriani qui a voie et déposées à la station.

Académie de Musique.

Grand succès encore hier à ce théâtre avec la même pièce mais avec des caractères nouveaux, plus attrayants et plus dramatiques. Cela paraît tenir de la féerie. Les scènes se succèdent les unes aux autres pour captiver continuellement l'imagination et les yeux des spectateurs. On aime ces dialogues, ces chants et surtout ces danses qui ont du reste, un caractère particulier d'impromptu et d'originalité. Aussi l'Académie de Musique attelle un public fidèle, suffisant et au-delà pour remplir la salle tous les soirs. Grande matinée aujourd'hui pour les Mimiques.

THEATRE ST-CHARLES.

Grande représentation pour les inondés du Texas.

Le club de Forest a représenté hier soir au théâtre St-Charles "O'Neal le Grand" pour le bénéfice des inondés du Texas. La salle était bondée et les artistes amateurs ont admirablement joué. Mr Chas. Irwing, dans le rôle d'Edward O'Neal, le fils du roi. Mr John Kock, dans celui de Fitzdirig et Mr Glen, se sont vérifiablement distingués. Tout le monde a été surpris de trouver dans une troupe pour ainsi dire improvisée tant d'habitude de la scène, un ensemble si soutenu et un ensemble si parfait. Le bon charitable de la soirée avait transformé les membres du club de Forest en acteurs consommés.

Conseil de Ville.

Réunion hier à l'heure ordinaire sous la présidence du maire. Une pétition du Dr A. Chastant, coroner du 1er district, a pour but d'obtenir la location d'un corbeau aux frais de la ville. La pétition est approuvée par l'administrateur des Water Works.

Mr Bonny fait un rapport favorable sur une pétition de Dr P. Carrère et de la veuve Thos. M. Connelly pour une réduction d'assessment.

Autorisation est donnée au club des cocotiers du Sodde de construire une canonnière devant la rue Delachaise.

Par une résolution présentée par Mr Bonny l'assessment de la propriété de Mr Carrère est réduit de $6000 à $5000.

Une satisfaction semblable est donnée à Mme Connolly.

Une résolution alloue $25 par mois au Dr Chastant pour un bureau.

Le wharfinger Eug. Dupré, ayant réglé tous ses comptes avec la ville, demande et obtient la cancellation de sa caution.

Permission est donnée à Mr Charles Miller de construire une forge de maréchal ferrant au coin des rues Port et Peters.

ACIDE CARBOLIQUE.—La pétition du comité nommé par le bureau de santé du second district, portant environ 50 signatures de nos docteurs les plus distingués a été reçue. Elle condamne la conduite du Bureau de santé.

Le conseil ordonne que cette pétition soit insérée dans les minutes et référée au comité général.

Mr. Burke, administrateur des améliorations, présente sur les levées un rapport dont voici le résumé et la conclusion :

L'effet des eaux hautes et des fortes pluies sur les levées causa beaucoup d'appréhensions dimanche. Des commissaires avaient été placés de distance à distance le long des points faibles sur les derrières de la ville et des mesures avaient été prises pour faire des réparations avec rapidité. Dans une consultation avec Mr Hardee et ses assistants, tout le monde fut d'avis que la levée du Canal Neuf présentait un grand danger, et qu'il fallait y pourvoir sans délai. Une force de 150 hommes fut mise à l'œuvre le dimanche soir. Les points faibles furent fortifiés et le voyer, avec 15 hommes, était encore occupé à ce travail. Nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour protéger les personnes et les biens et nous pensons qu'il n'y a plus rien à craindre. Plusieurs brèches ont été promptement fermées par le surintendant O'Neil du 3ème District. En sorte que nous n'avons plus qu'à demander l'approbation du Conseil."

TEMPERATURE.—28 Septembre 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.....	80	20
12 M.....	79	26
3 P. M.....	77	25
P. M.....	75	24

MR. THIERS EN SUISSE.

Nous empruntons au *Journal des Débats* la lettre suivante que lui adresse son correspondant de Suisse. On y trouvera reproduite une intéressante conversation que ce correspondant a eue avec Mr Thiers.

Puisque Mr Thiers est à Ouchy et que j'ai en le plaisir et l'honneur de causer avec lui plusieurs fois, je ne vous parlerai pas de la Suisse, mais de Mr Thiers et de la France.

Il était neuf heures, le lac était calme, et le soleil, radieux, mettait le dent de Jaman vers la dent d'Oche, illuminait peu à peu toute la profondeur du lac, par delà les arbres de ce délicieux parc du Beau-Rivage, où le premier président de la République française a déjà repris toute sa santé et toute sa vigueur.

Je l'avais trouvé revenant de sa promenade matinale en reprenant son travail quotidien. "Je me hâte, dit-il; je me dépêche de ma mémoire, je ne veux plus laisser flotter les idées qui m'occupent depuis quarante ans. Il faut que j'écrive enfin le livre où elles prendront un corps. Voilà mon testament." Puis, se souvenant que nous sommes sur le sol qu'a tant aimé l'auteur de la *Juive* : "Nous essaie à dit qu'il écrivait son *Emile pour* pouvoir dire de n'avoir pas élevé ses enfants. Je n'ai pas à me reprocher la même chose, puisque je n'ai pas été père de famille; mais si j'avais eu le moi suis demandé ce que je voudrais que mon fils aprit de moi, au moment où j'aurais à secourir son intelligence et à lui transmettre le fruit de mes longues études! Je lui dirais, ma chaise est comme mon enfant. Elle s'égare au milieu des mauvaises leçons qu'on lui donne. Pour échapper à des idées religieuses qui ne servent plus guère que d'instrument à une détestable politique, elle se laisserait saisir par d'autres idées qui ne lui rendront pas un meilleur office. Il n'est pas bon qu'elle aille ainsi à la dérive, entre le *Syllabus* et le matérialisme systématique. J'essaierai de la rappeler à la raison et de l'y retenir.

C'est pour elle comme pour moi que, dans les dernières années, avant qu'il me fallût prendre cette grande charge de pilote du pays après son plus terrible naufrage, j'étais si heureux d'examiner de près, avec les meilleurs maîtres, ce qu'il est possible à l'homme d'apercevoir du haut des sommités de toutes les sciences. J'ai fait de la chimie, de la médecine, de la géologie, de l'astronomie avec un zèle ardent de la vérité. J'ai voulu m'approcher de la clarté en toute chose. Est-ce d'avoir fait beaucoup de politique qui pourrait y gâter rien? Et je le laissais dire me bornant tout au plus à faire remarquer que les hommes, dans la jeunesse, ont toujours cédé au goût de la nouveauté et pris pour du courage d'esprit d'aller à l'avant-devant des idées les plus aventureuses, qu'au siècle dernier le penchant était le même, et le même encore s'apparavant dans toute, mais que, avec l'âge, le matérialisme et le scepticisme s'effaçaient graduellement de l'âme, et qu'en faisant la part du mystère et de l'inconnu nous nous écartons du plaisir amer de douter toujours pour arriver au plaisir plus doux de douter moins souvent.

—Mais la tâche n'est pas aisée, reprit mon illustre interlocuteur, et je ne saurais croire que ce que le bon sens permet. Je ne suis pas, vous le pensez bien, pour le surnaturel de M. Guizot. Il est au moins étrange d'imaginer un dieu bateleur, qui fait des tours pour attirer à lui la foule. Les miracles sont de trop dans la notion de Dieu. Il n'a pas besoin de petites finesses pour se faire croire de ses créatures.

"Et le titre de l'ouvrage, lui dis-je, quel sera-t-il?" —"Je n'y suis pas encore." Mais attendons-nous à quelque livre du genre de ceux qu'écrivait Cicéron à Tusculum, pour se reposer de ses chagrins de famille et de ses douleurs civiques, et félicitons-nous que Mr Thiers compose son *De natura Deorum* à l'heure où, au contraire, les Césars disparaissent et qu'il convient de bien augurer de la République.

Passant à un autre sujet, "la République, a-t-il dit, est inévitable; elle l'était. On a dit que je pouvais l'empêcher de s'établir. C'est une grande erreur. On perd donc son temps à la contrecarrer, et, quand on s'y range, on a tort de montrer qu'on le regrette. Pour faire face aux dernières difficultés, pour repousser les partis extrêmes, nous avons besoin d'être d'accord, et nous formerions bien vite une masse énorme de bons républicains, gens d'ordre et de travail, si nous ne partitions plus en aucune occasion de nos diverses origines politiques et de nos anciennes préférences. Les esprits modérés sont très nombreux, non-seulement dans la bourgeoisie, mais dans les rangs du peuple. Il faut ne rien faire pour les écarter de soi, et tout faire pour que la confiance s'établisse entre ceux qui veulent sincèrement relever la France et affronter ses destinées nouvelles sans que l'Etat et la paix publique y courent aucun risque. L'intelligence gardera son rang; mais qu'elle soit pas trop fière et trop hautaine. En un mot, le peuple a droit à des égards, et la politique veut qu'on ne cesse plus d'en avoir pour lui."

Je vous dis encore là à peu près ce que j'ai entendu, et c'est un signe des temps que d'entendre ainsi parler celui qui, en 1850, employait l'expression fameuse "vile multitude" pour qualifier la foule prête à passer des mouvements tumultueux du socialisme au joug silencieux d'un empereur.

Quoique les vacances aient suspendu la discussion de quelques-unes des questions pratiques de la politique, je n'ai pu éviter de demander à M. Thiers s'il était toujours persuadé de la préférence à donner au scrutin de liste sur le scrutin d'arrondissement. "Plus que jamais. En temps ordinaire, je serais pour le scrutin d'arrondissement, qui met l'élu plus proche de l'électeur. Mais nous n'avons pas fondé définitivement l'édifice. Les partis mal contenus par une république qui semble se plaire à leur conseiller de garder leurs espérances, ne font jusqu'ici qu'ajourner leurs querelles. Rien n'est fait si nous n'avons une assemblée homogène, c'est-à-dire modérée, et dont soient exclus les représentants des opinions extrêmes.

"Le bien de la patrie, l'ordre veut encore ce sacrifice. Quand j'ai proposé le scrutin d'arrondissement, je considérais la République comme indiscutable. Je ne prévoyais pas, je l'avoue, le 24 mai. Cette journée a été réparée; mais, avec l'attitude du gouvernement actuel, la réparation, l'ordre enfin, la paix publique courraient de grands risques si l'on ne voulait pas au seul moyen qu'on ait d'obtenir des élections modérées qui doivent nous sauver pour longtemps. Je n'ai pas la certitude, mais l'espérance que l'assemblée terminera bien sa carrière, et que, par patriotisme encore, elle votera le scrutin de liste. Et alors je n'ai plus seulement l'espérance, j'ai la certitude que les élections nous donneront le salut que nous attendons d'elles.

"C'est là la dernière crise. Il n'y avait pas de bonapartistes en France avant le 24 mai. Il n'y en aura plus quand la nouvelle assemblée sera élue, et d'ici au jour de l'élection le pays peut se convaincre par tout ce qu'il doit craindre en rejetant les législateurs qui conque oserait encore y pénétrer pour troubler la paix nationale."

Mr Thiers est évidemment d'avis que, quoique qu'il arrive, il ne repassera pas par de trop dures épreuves. "Je le souhaite, pour moi-même. A mon âge, on peut n'en croire. J'ai été très fatigué. Je suis rétabli; j'ai pu supporter les difficultés; je suis enfin guéri de la bronchite qui ne voulait pas me quitter. Je ne désire plus que le repos pour l'achèvement du livre dont nous parlions. Puis-je espérer de reparaître au pouvoir? Pour aucune raison. Et d'abord ce serait signe que la France ne vit pas encore de sa vie régulière.

Mais alors aurais-je la force, puis-je avoir le désir de recommencer la besogne que j'ai faite et de retirer deux fois l'Etat de sa désorganisation pour obtenir une seconde fois la même récompense? Il m'en coûterait trop cher, comme citoyen et comme homme. Sans doute, il m'aurait plu de terminer ce que j'avais commencé; c'est un plaisir bien naturel. Sans doute je désire, tant que je le pourrai, garantir par de la vie publique, mais en simple citoyen, et pour ne pas quitter cette chambre où j'aurai tant vécu. Je n'accepterai donc pas d'élections multiples. Nous ne sommes plus en 1871. Si l'on me force à rentrer, ce ne sera pas sans grand ennui. Il faut que tout s'arrange; il faut que le régime établi suive son cours sans secousses nouvelles, sans remède extraordinaire. Je ne puis pas désirer mieux, pour la France et pour moi".

Je vous en écrirais plus long, mais cette lettre est assez longue. Il se prépare, ce matin à Ouchy, en l'honneur de Mr Thiers, une fête dont vous entendrez parler; mais je n'y serai pas. Je pars à l'instant même pour aller gagner le Simplon par le plus long, c'est-à-dire par Berne, les lacs et la Gemmi.

Il fait aujourd'hui plus beau que jamais. Quelles vendanges bientôt! Mr Thiers verra celle de la maison blanche de Lausanne de Vaud, car il compte rester ici tant que la saison ne l'en chassera pas.

P. B.

Remède contre les effets de la dissipation.

On ne peut pas trop sévèrement condamner les excès alcooliques, soit à cause de leurs effets destructifs sur la constitution, soit à cause de leur influence pernicieuse sur le bien-être général de la communauté. En même temps il est peu probable que l'homme y renonce jamais. Un sentiment commun d'humanité semble donc conseiller les moyens les plus efficaces de contrecarrer leurs effets. Parmi les stimulants médicaux, il n'y a rien qui soit si administrativement calculé pour obvier aux conséquences physiques de la boisson que les "Hostetter's Stomach Bitters" qui combattent les nausées et les maux de tête qu'il cause, qui raffermissent les nerfs et procurent le repos sans énervé et bon pour rétablir la santé altérée par les excès. Les symptômes bilieux causés par la dissipation sont promptement dissipés par les Bitters, qui sont aussi un excellent remède pour les désordres qui affectent l'estomac, les boyaux, le foie, les organes urinaires, auxquels il procure du ton et une grande régularité.

Décédé hier le 28 septembre à six heures du matin, à l'âge de un an et un mois, LEONCE, fils unique de Léonce Seloshnaydre et de Marguerite Dea. Les amis de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. La convoi partira de la première demeure No 222 rue Champs-Elysées.

SERVICE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée mercredi prochain, 29 septembre, à huit heures du matin, à l'église de la Jeunesse, une distribution, pour le repos de l'âme de feu VICENTE CAMUGLI. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve. 23sept—3f.

MESSE.

Une messe pour le repos de l'âme de GABRIEL MOMAS sera célébrée à la Cathédrale St-Louis le jeudi 30 septembre à sept heures du matin. Les amis et connaissances du défunt et de sa famille sont invités à y assister. 28sept—3f.

Entrepôt de Tapis et de Rideaux,
17 RUE DE CHARTRES, 17.

Nous venons de recevoir, par steamers et chemins de fer, CARGLETERIES et du NORD, Un grand assortiment de NOUVEAUX GENRES de TAPIS, toute espèce et qualités.
TOILES CIRÉES, toutes qualités et largeurs, MATTES, blanches, unies, fleurées et fantaisie, STORES, Glands et Cordes, COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS TOILES CIRÉES table émaillée et pour meubles, RIDEAUX, dentelle et draperie Nouveautés, BROCATELLE, COTELINES, TERRIES, brochetés et à raies, soie et laine, NAPPES TERRIES, couleurs unies, DAMAS, anglais et allemands, LASTING blanche laine et à dessins, DRAP DE PARIS, &c., &c.
Guimpe, passes, cordons, franges, &c., &c.
A vendre, à bas prix.
A. BROUSSEAU & SON,
25sept—DimMerc et Sam. PP

Avis dans l'intérêt des Sucriers.

POUR répondre à la demande du Comité sur la Taxe des sucres de la Louisiane, je soussigné invite respectueusement les Facteurs de sucre, les Courtiers de sucre, les Planteurs sucriers, les Grocqueurs et les Acheteurs, de se réunir, soit personnellement ou par procuration, à une assemblée ici (la Chambre de Commerce qui aurait lieu le LUNDI (4 octobre) à sept heures et demie du soir.
CYRUS BUSSY Président,
Chairman du Comité.

Demande d'Habitation.

MESSIEURS les habitants qui auraient à vendre une plantation supérieure, en bon état et avec tout le matériel nécessaire pour une exploitation immédiate, voudront bien communiquer avec le soussigné, en donnant une description complète de la dite habitation et de tout ce qui s'y rattache.

P. Boite 1635.
N. O. P. O.
29sept—1d2oct

On a besoin

D'UN HOMME DE PEINE pour balayer des salles d'ateliers et s'occuper de divers travaux. S'adresser de dix heures à midi, au No. 117, rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourgogne.
29sept—4f.

AU PUBLIC.

NOUS, soussignés, Bouchers de la Nouvelle-Orléans, déclarons ici que, lorsque nous avons signé la carte publiée dans les journaux anglais de dimanche, 19 du courant, nous étions aussement impressionnés. S'il s'agit de déterminer le noire choix entre la rive gauche et la rive droite du fleuve, pour l'emplacement des Abattoirs, le tarif sur la tuerie devant rester le même, mais disons hautement, que loin d'être en faveur de transférer les Abattoirs à la rive droite, nous nous opposerons de toutes nos forces, à ce que cela soit fait.

John Claverie, P. Marconi, F. Décloc, B. Dietrique, G. Mallie, A. Duprat, B. Bofes, E. A. Moore, J. M. Vergès, J. Dalvezac, J. W. Lanne, J. M. Durant, A. Cassagne, M. P. Ader, Jean Abadie, Epoul Crochet, B. St. Eupery, P. Bonneau, L. Senac, M. Vergès, Julien Dutrey, J. Flick, J. M. Domerc, J. Dastagnon, B. Tolzacne, Jno. Weber, P. St. Raymond, J. Casse, A. Cassagne, Fook, Pique, P. Lanne, A. Cleutat.

Nous, soussignés, bouchers et marchands de bestiaux, exerçant maintenant nos professions aux Abattoirs du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.; protestons énergiquement contre la déclaration qui a paru dans les journaux de cette ville en faveur du transfert des Abattoirs sur la rive droite du fleuve. Nous déclarons faux les faits allégués par les signataires de la dite protestation sachant très bien que le transport de la viande aux marchés est beaucoup plus facile à effectuer lorsque soit pas trop fléré et trop hautaine. Eu un mot, le peuple a droit à des égards, et la politique veut qu'on ne cesse plus d'en avoir pour lui." . . .

Je vous dis encore là à peu près ce que j'ai entendu, et c'est un signe des temps que d'entendre ainsi parler celui qui, en 1850, employait l'expression fameuse "vile multitude" pour qualifier la foule prête à passer des mouvements tumultueux du socialisme au joug silencieux d'un empereur.

Quoique les vacances aient suspendu la discussion de quelques-unes des questions pratiques de la politique, je n'ai pu éviter de demander à M. Thiers s'il était toujours